

VOIX D'OUTRE-TOMBE

 'ETAIT à Pétersbourg, par une de ces glaciales soirées d'hiver, pendant lesquelles on se trouve si bien dans une chambre confortablement meublée, et chauffée à la russe : c'est-à-dire à vingt degrés Réaumur au-dessus de zéro tandis qu'il en fait, dehors, de trente à quarante au-dessous.

Nous étions en famille, quelques amis intimes seulement étaient venus se joindre à nous pour passer une bonne soirée tranquille à causer, tout en prenant le thé et en lisant les dernières nouvelles apportées par les journaux du soir.

Deux grandes lampes couvertes d'abat-jour roses nous éclairaient, projetant ainsi dans la chambre une teinte aussi douce que sympathique.

La conversation allait de ci de là : on effleurait un peu tous les sujets.—Art, littérature, politique, chaque chose y passait à tour de rôle.—On arriva même à parler religion.

On déplorait le manque de foi qui se propageait de plus en plus dans le monde et on se demandait avec anxiété où les choses en arriveraient si Dieu ne faisait pas un miracle pour ramener les croyances au point où la morale religieuse devait désiner les voir revenir.

“ Oh ! les miracles ! ” s'écria une personne présente, “ il n'y en a plus de nos jours ! ”

“ Ah ! vous croyez ça, ” riposta un vieux monsieur à la moustache grisonnante.—“ Mais certes que je le crois ; Dieu lui-même n'a-t-il pas déclaré qu'il n'y aurait plus de miracles tant qu'il ne reparaitrait pas dans ce monde ? ”

“ Eh bien ! moi, fit une dame âgée, vêtue d'une robe de soie marron, moi, ici présente, je suis à même de vous raconter un fait qui s'est passé dans ma propre famille, et dont mon père a été le principal acteur. ”

Toutes les personnes qui formaient la petite société, et moi en tête, nous nous approchâmes de la vieille dame en la priant de vouloir bien nous faire le récit de cette histoire, au seul souvenir de laquelle elle avait paru profondément émue.